

ALBUM GENOVA

GLI APPUNTAMENTI DI CIRCUMNAVIGANDO FESTIVAL

“Fora” con Alice Rende virtuosissimi in stile Houdini

Oggi alle 20.30 alla Sala Mercato, al Ducale alle 18 lo show di Lelarge e Maroo

Lucia Compagnino

Il contorsionismo come ribellione. È il tema di “Fora”, lo spettacolo in scena in prima nazionale stasera alle 20.30 alla Sala Mercato in piazza Modena a Sampierdarena. Si tratta del primo dei tre spettacoli del Circumnavigando Festival in programma al Teatro Nazionale, di e con Alice Rende, artista che si è formata fra il Brasile e la Francia.

Intrappolata in un claustrofobico parallelepipedo di plexiglass alto tre metri e largo solo 65 centimetri, una giovane donna si contorce, si solleva, si trasforma, scompare e ricompare, anelando alla libertà. Prova a evadere e fallisce, più volte. Poi finalmente ci riesce, ma anche quando si trova fuori da quella prigione tra-



Alice Rende nel parallelepipedo di plexiglass

FOTO RAYNAUD DE LAZE

ta gratuita con partenza alle 19.30 dal Teatro Ivo Chiesa, in piazza Borgo Pila, prenotabile allo 010 5342400 dalle 10 alle 13 e dalle 15 alle 18. Biglietti da 11 a 16 euro.

Sempre oggi, ma alle 18 nella Sala del Maggior Consiglio di Palazzo Ducale, un'altra prima nazionale di Circumnavigando: “La boule”, di e con Liam Lelarge et Kim Maroo. Si tratta di una lunga camminata a due, girando in tondo senza una meta precisa.

I due performer cercheranno di scoprire quanto lontano possono arrivare, arrampicandosi l'uno sull'altro e contemporaneamente cercando di avanzare. Daranno vita a forme del corpo contorte e conturbanti, ne faranno scomparire alcune parti o al contrario daranno l'illusione che ci sia

Agenda

LE SOIR AU GTP finale du concours d'éloquence émoustillée

Après la phrase alixoise du concours organisé par l'Atelier de langue française, c'est au tour de la fac de droit d'organiser son grand concours d'éloquence. Après une phase de sélection préliminaire du 24 janvier au 8 février, la finale se tient ce lundi soir, 8h 15, au Grand théâtre de Provence. La petite finale opposera Brian Gandolfo (pour) à Thibault (contre) sur l'épineuse question : "Faut-il en rire ?" En grande finale, Luigi Akili (pour) et Lou Dascal (contre) devront répondre au thème : "Les bonnes choses se finissent-elles une fin ?".

soir, à 18h 15, au GTP. Accès gratuit et sans réservations pour les étudiants. Pour les autres, 10 € place ou sur place. 04 91 41 47 90

THÉÂTRE CITROÛNE-VITEX une brève histoire du dur de Pat To Yan

Une atmosphère de réalisme noir, où le danger semble omniprésent, cette police emmène les détectives dans leur récit fait-miroir sur l'affaiblissement de la nuit collective. Une femme dur est prise un long voyage à la recherche national de la loi-captaine. Elle doit y arriver. Elle doit elle-même ne pas être prise. Les rencontres se font soudainement, se font soudainement, se font soudainement. Mardi 14 février, à 14h 30 et à 20h 30. 04 91 41 47 90

"Jusqu'ou est-on prêt à se tordre pour se sentir aimé ?"

Alice est coincée dans un tube de verre, comme si le monde était trop droit et enfermant. Elle bataille pour en sortir. C'est le pitch de "Fora", une création de cirque jouée en première au Bois de l'Aune.

Obligée de se contorsionner pour s'adapter à un espace trop étroit, elle décide de s'échapper. Une fois dehors, les torsions restent comme un écho dans son corps. Dans ce solo d'Alice Rende, le mouvement de contorsion apparaît comme une stratégie désespérée contre la domination et un hommage à ceux qui s'écartent de la norme. Cette création originale d'Alice Rende (compagnie Art) est présentée pour la première fois, dans le cadre de l'Entre2Blac, la biennale des arts du cirque de la Métropole. Interview de la contorsionniste et conceptrice de "Fora".

Comment êtes-vous devenue contorsionniste ?

"J'ai toujours aimé bouger mon corps, mais je pensais que pour faire du cirque il fallait être né dans une famille de cirquiers. Puis quand je suis allée étudier à Rio de Janeiro, je me suis mise à la danse contemporaine. On nous faisait faire des ateliers de cirque comme préparation physique. C'était d'abord une passion puis j'ai rejoint l'école de cirque de Rio. À vrai dire, la contorsion n'était pas forcée-



Alice Rende, contorsionniste, dans "Fora". / PHOTO CLARA PEDRIOL

ment la discipline de cirque qui me plaisait le plus, comparée au trapèze ou au trampoline, mais c'est celle qui me parlait le plus. Je me suis dit qu'avec je pouvais écrire des choses intéressantes, raconter une vraie histoire, avec

des métaphores.

Comment s'entraîne-t-on à la contorsion ?

Ce sont des exercices quotidiens très spécifiques, avec des postures à travailler petit à pe-

tit, qui exigent une vraie discipline de vie. Il faut parvenir à une conscience corporelle élargie afin d'activer des muscles profonds, que même les sportifs n'utilisent pas. C'est très important pour protéger les articulations qui, sinon, souffrent trop. Je crois que ce savoir-faire n'est pas si connu, car même dans mon école de cirque, j'ai eu des professeurs qui affirmaient qu'il fallait être né avec la souplesse nécessaire. Mais je suis la preuve du contraire, je n'étais pas très souple à l'origine. À l'inverse, certaines personnes nées avec des corps très souples se blessent rapidement car elles n'ont pas appris à travailler les lignes et la conscience corporelle.

"Fora" est une métaphore de comment l'individu se tord pour s'adapter à la société ?

Oui, ça parle de quelqu'un qui essaie de rentrer de force dans un cadre, mais qui finit toujours par en être rejeté. La question est jusqu'ou est-on prêt à se tordre simplement parce qu'on a besoin de se sentir aimé ? Souvent on rentre dans la place qu'on nous donne, mais parfois elle ne nous correspond pas. Il

faut alors avoir le courage d'en sortir. Pour raconter ça, tout passe par la contorsion, il n'y a pas de mots, seulement mon corps, des bruits, des souffles, des rires et des cris. J'aime que ce soit ouvert, chacun pourra l'interpréter à sa manière : certains m'ont dit qu'ils y voyaient une métaphore de la dépression, d'autres d'une personne qui cherche sa place dans la société... Il y a une tension entre l'envie de liberté totale et le besoin de protection, la boîte qui est un abri mais aussi une prison... À la fin, le corps reste tordu mais cela apparaît davantage comme une rébellion assumée que comme un blocage ou une contrainte subie. Pour créer mes postures, je me suis beaucoup inspirée de photos de femmes du début du siècle dites 'hystériques' et en pleine crise."

Propos recueillis par MATHIEU TEFFAHI-RICHARD

Mardi 13 février à 20h 30, et mercredi 14, à 19h 30, au théâtre du Bois de l'Aune, 1bis place Victor Schoelcher. Durée : 50 minutes. Accès libre sur réservation : au 04 88 71 74 23, à partir de mardi, de 13h à 18h. Il y a souvent des relâches de places de dernière minute.